

Royal Festival de Spa : Gorki et Tchekhov, hommes de lettres

Vingt ans après une première version sous le titre « Gorki-Tchekhov », Alfredo Cañavate dirige à nouveau Jean-Pierre Baudson et Patrick Donnay dans l'adaptation théâtrale d'une correspondance de haut vol.



Jean-Pierre Baudson (Tchekhov) et Patrick Donnay (Gorki) mis en scène par Alfredo Cañavate font de cette correspondance un passionnant dialogue sur la littérature et sur la vie. - Marc Bailly.

Chef adjoint au service Culture

Par **Jean-Marie Wynants**

Publié le 10/08/2023

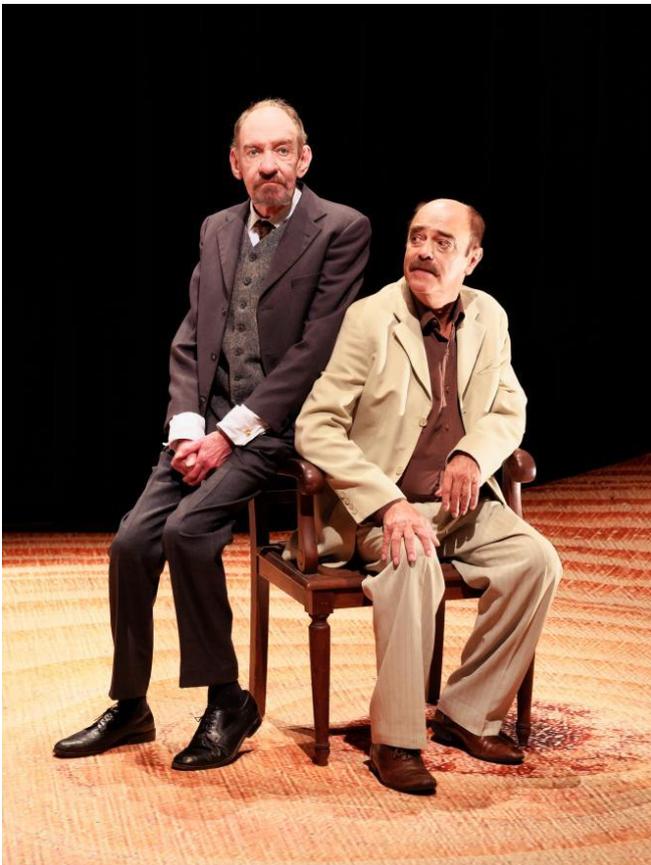
Lorsqu'en 2001, Patrick Donnay, Jean-Pierre Baudson et Alfredo Cañavate, les trois comédiens permanents du Théâtre national, annoncent leur intention de se lancer dans une adaptation des lettres échangées par les auteurs russes Anton Tchekhov et Maxime Gorki, l'enthousiasme autour du projet est relativement modéré. L'année suivante, lorsque celui-ci est présenté au public, on peut lire dans *Le Soir* : « On était en droit de redouter un spectacle pesant, littéraire et référentiel, fréquent écueil du théâtre épistolaire. Heureuse surprise, *Gorki-Tchekhov* passe comme une lettre à la poste, et c'est tout ragaillardi que l'on ressort du Théâtre national. »

Vingt ans ont passé et voici que le même trio resurgit avec le même texte sous un titre nouveau : *Le soir je mange du fromage*. Une référence directe à l'une des premières lettres de Tchekhov au jeune Gorki. Retraités du National, les trois comédiens ont livré depuis une formidable pépite avec leur faux spectacle d'adieu, *Le Dernier salut*. Créé en 2019, celui-ci n'a cessé de tourner et les trois complices y ont puisé de nouvelles forces pour poursuivre l'aventure.

Une amitié à distance

Les voici donc de retour avec ce dialogue par lettres interposées entre deux géants de la littérature russe. Anton Tchekhov est déjà un auteur reconnu quand commence cette correspondance avec Maxime Gorki qui l'abreuve de lettres enthousiastes et laudatrices. Tout en s'occupant de ses plantes, Tchekhov se montre sensible aux compliments de ce jeune auteur et s'enquiert de ses propres projets littéraires...

En quelques minutes, nous voici plongés au cœur de la correspondance entre les deux hommes que l'adaptation théâtrale d'Evelyne Loew a si intelligemment ciselée qu'on a l'impression d'assister à un dialogue permanent. Tchekhov rêve de voyager, s'occupe de ses plantes, ne veut plus entendre parler de théâtre après les critiques négatives de sa *Mouette* dont il a vu une version catastrophique. Gorki, qui a tenté de se suicider quelques années plus tôt, se rêve en écrivain mais n'a pas encore vraiment sauté le pas, se trouvant trop maladroit, trop inculte, se fustigeant constamment. Alors l'ami Anton l'encourage, le pousse, l'invite à lui envoyer un premier texte.



Tchekhov, le maître (Jean-Pierre Baudson) encourage Gorki (Patrick Donnay), son admirateur en quête de soutien. - Marc Bailly.

C'est un Gorki fébrile qui découvre les commentaires du grand homme : d'abord les félicitations pour l'ensemble du texte puis les critiques sur le manque de grâce, de concision... Gorki encaisse, comprend, se remet à l'ouvrage.

Dans cette version 2023, la mise en scène d'Alfredo Canavate n'a rien perdu de sa sobriété efficace et sensible. La scénographie d'Anne Guilleray est toujours aussi juste et parlante avec sa bibliothèque se transformant en balançoire. Jean-Pierre Baudson

(Tchekhov) et Patrick Donnay (Gorki) portent le texte avec un naturel et une justesse rares, savourant et faisant savourer aux spectateurs chacun des mots des deux grands hommes.

La littérature et la vie

On découvre ainsi l'envers du décor. Comment Tchekhov finit par convaincre Gorki qu'il a du talent et le pousse à écrire malgré ses doutes et ses peurs. Comment Gorki amène son aîné à revenir au théâtre pour écrire quelques-unes de ses plus belles pièces : *Les Trois Sœurs*, *La Cerisaie*...

Si la littérature, et plus particulièrement la difficulté d'écrire pour le théâtre, est au centre de leurs échanges, les deux hommes évoquent aussi la situation de Gorki surveillé par la police du tsar, l'avènement d'un monde futur où les machines, selon Tchekhov, nous libéreraient du travail, la rencontre avec Stanislavski qui va enfin rendre justice à *La Mouette*, les aventures amoureuses de l'un et de l'autre, les invitations à se rencontrer à Yalta, à Moscou, la santé fragile de Tchekhov et de son Olga... Le tout en passant constamment de l'humour joyeux à la noirceur dépressive, de l'enthousiasme absolu aux doutes permanents.



Deux comédiens et un metteur en scène prêts à débiter une deuxième carrière... - Marc Bailly.

A la création, notre collègue Laurent Ancion concluait sa critique en constatant que cent ans plus tard, Tchekhov et Gorki palpitaient toujours. On peut en dire autant, 20 ans plus tard, de ce formidable spectacle porté par deux acteurs et un metteur en scène plus complices que jamais et abordant ce texte avec une telle grâce et une telle simplicité qu'on les dirait prêts à commencer une nouvelle carrière. Ce qui semble être le cas, pour notre plus grand plaisir.